

*Elèves de sixième A
Collège Sport-Nature
Impasse du Collège
La Chapelle-en-Mercors*

à Sieur Jean-Baptiste Poquelin
dit Molière ;

Objet : révélations posthumes, demande de conseil d'Outre-tombe...

Notre Cher Molière,

Quand notre Professeur de Français nous a demandé de l'écrire, nous l'avouons que nous avons trouvé cela bien saugrenu (étant donné que tu es mort)... Quand elle a insisté en donnant la consigne, nous avons entendu claquer ses talons (elle fait beaucoup de bruits quand elle marche, elle gesticule et parle fort), elle s'est retournée vers le tableau, sur lequel les mots « hymen », « querelle », « avarice », « Tartuffe », « hypocondriaque », et « Misanthrope » entouraient une citations latine bien fleurie (elle aime la calligraphie) :

CASTIGAT RIDENDO MORES ;

et elle a noté :

« Ecrivez à Molière pour lui faire part d'un phénomène de société qui vous indigne, vous choque ou vous paraît absurde ! »

Elle avait son petit sourire bien satisfait de sa trouvaille (elle est sadique) !

Ah Molière ! Nous pourrions donc commencer par le Système Scolaire pour te dire ce que nous faisons dans cette galère ! Mais il y a fort à parier que tu trouverais ça super, des bancs remplis d'écoliers qui apprennent à lire, à écrire à compter, sans distinction de classe, ni de charges héritées ! Nous pensons que Toinette, sur les bancs de l'université aurait brillé, qu'elle est plus maligne que tous les médecins et pharmaciens réunis...

Cher Jean-Baptiste, que dirais-tu si tu voyais une classe entière penchée sur les scènes du Malade Imaginaire, à se marrer ? Si tu nous voyais, avec nos jeans et nos sweats et nos

grosses baskets jouer les Avarès, les Aiguis, les Pédants en imitant les grands ?

Justement, en parlant de *Malade Imaginaire*, sais-tu que nous traversons une pandémie mondiale, si si ! A ton époque, c'était autre chose, les épidémies... Nous ne portons pas de masques pointus comme ceux de la *Commedia dell'Arte*, mais des bouts de tissus ou de papier, sur la bouche et le nez, si, si ! Avant d'entrer en classe, on nous passe les mains au gel hydroalcoolique, et nous tendons les mains, comme à la messe ! Mais c'est toujours mieux que le Confinement, où l'on reste chez nous, à suivre les cours derrière un écran ! Pardon, tu ne connais pas les ordinateurs, les tablettes et internet... (à moins que d'autres collégiens tourmentés par leur prof de français t'aient déjà écrit à ce sujet!)... Cette pandémie, c'est destabilisant pour nous, tu sais, on a peur et en même temps, ce n'est pas concret, (enfin sauf quand on connaît quelqu'un qui respire grâce à une machine)... Enfin si, le grand coton-tige dans le nez pour savoir si tu es positif au virus... c'est très concret ! Mais une fois négatif, c'est notre laissez-passer pour la Liberté ! Cas-contact, Cas-contact de cas-contacts... On y perd son latin !

Ce n'est pas pratique, ces masques pour communiquer : on vit avec des demi-visages, on tombe amoureux d'un regard, quand le masque tombe, gare aux caries... On ne profite qu'à moitié de nos ami(e)s.

Mais là où tu rigolerais bien, ce serait si tu pouvais entendre les discours des médecins, des spécialistes, des journalistes : pas un n'est d'accord, ils se querellent, s'interpellent, se coupent la parole... De sophismes en mots savants, de statistiques en graphiques, ils nous prouvent tout et son contraire ! Et puis, il y a les complotistes qui s'en mêlent ! Bref, on s'emmêle les pinceaux !

Nous, nous sommes philosophes, allez les grands, faites vos jeux, faites vos lois, si l'on peut être ensemble au collège, peu nous importe !

Mais le Coronavirus nous laisse un peu en paix, alors nous allons cesser de gémir, de geindre, de pleurer ! On peut même retourner voir des spectacles, les salles et les théâtres ne sont plus fermés !

Molière, si tu pouvais redevenir aujourd'hui, tu ferais un burn-out, tu ne saurais où donner de la tête, mais sur scène, ce serait la fête !

Le Coronavirus, ce ne serait pas « le virus de la Couronne » ?

Là, nous savons que tu nous dépasses tous haut la main. Le filleul de Louis XIV...

Chapeau bas ! Nos tonton-parrains s'appelle Bob, Jean-Claude ou Martin... Ils ne

portent pas une couronne mais une casquette (mais que l'été), le reste du temps, c'est un béret. Nous sommes loin de cette époque de la Monarchie, en France ! Vos perruques nous font bien rire, et les collants blancs, et les culottes bouffantes, non mais quel accoutrement ! Les filles rêvent de robes à panier et de mouches bien placées. Aujourd'hui, on s'habille comme on veut, garçons et filles ! C'est pratique, confortable, des pantalons pour tout le monde, des robes et des jupes pour celles et ceux qui veulent ! À la place des mouches, des piercings, des tatouages ! Mais ne crois pas que nous soyons libres...

Il y a la Mode et la Publicité, à la télévision, sur les réseaux sociaux...

On nous dit ce qu'il faut porter, ce qu'il faut écouter, ce qu'il faut regarder, ce qu'il faut lire, ce qu'il faut faire pour être « tendance ». Il y a des gens dont c'est le métier ! Ils font des vidéos qui t'expliquent tout : comment te maquiller, comment couper les carottes en rondelles parfaites, comment lacer tes chaussures de manière élégante, comment fabriquer plein de choses qui ne servent à rien, comment convaincre ta mère de te laisser aller faire du camping avec tes copains, comment perdre du poids ou avoir de beaux cheveux ! Ils te disent ce que tu dois penser et pendant qu'ils parlent, il y tellement de pubs que tu ne sais plus où tu en es. Tu as juste envie d'acheter, consommer, réclamer !

En revanche, sache Molière que tu aurais été une vraie star aujourd'hui ! Pas question de t'enterrer de nuit ou de mal considérer les comédiens et les acteurs, crois-nous ! Vous êtes des Étoiles aujourd'hui : riches, célèbres ! On vous met même un tapis rouge à Cannes pour un Festival où les actrices portent des robes extraordinaires et... on ne parle que ça dans les médias ! On oublie la misère et la faim, les Migrants qui meurent sur des bateaux de fortune et les femmes qui meurent tous les jours sous les coups de leurs époux !

La cour du collège, c'est un peu comme la Cour de Versailles : il y a les populaires, et les autres. Il y a ceux qu'on suit, qu'on honore, qu'on adore ; il y a les transparents, ceux qu'on ignore ; il y a aussi « les têtes-de-turcs » (c'est le mot le plus moche de la langue française, le plus laid, le plus ignoble, connoté et raciste en plus), les souffre-douleurs dont on se moque. Pourquoi me diras-tu ? Parce qu'il y a ceux qui ont la panoplie du collégien accompli et les autres !

Les jeunes, et même leurs parents, postent leur vie sur Internet : ils font des selfies avec des filtres tellement bizarres, tellement efficaces, qu'ils finissent par ne plus savoir à quoi ils ressemblent en vrai. Te rends-tu compte, Molière : des téléphones remplacent les miroirs ! Et

tes pseudos-amis, bien planqués derrière leurs avatars, mettent des cœurs, des pouces en l'air ou des pouces en bas et grâce à ça, tu sais si tu es beau/belle ou pas ! Tu sais si on t'aime ou non...

Ces écrans ont pris trop de place... C'est ça le Tartuffe de notre temps... Ils s'introduisent chez toi, subrepticement, ils t'enchaînent à force de séduction : des jeux colorés avec des bandes-sons addictives, des vidéos de développement personnel, des émissions politiques, des séries passionnantes ! Et peu à peu, chacun derrière son écran vit une vie parallèle. Alors la vie de famille, ça devient l'avis de recherche : y'a quelqu'un qui veut me parler dans cette maison ?

Molière,
le monde devient fou,
Pollution, le compte-à-rebours est commencé
Guerre, les missiles sont lancés
Racisme, des enfants pleurent, humiliés
Homophobie, des jeunes se cachent pour s'aimer
Sexisme, des femmes pleurent, harcelées
et Discriminations, d'être pauvres, d'être gros, d'être en difficultés...

mais je crois que nous, nous n'avons pas trop changé.
Nous les enfants,
nous aimons rire et courir ;
nous aimons échanger et découvrir ;
nous aimons réfléchir et critiquer les grands ;
nous aimons aimer, aussi !

Molière,
tes pièces de théâtre, c'est une fenêtre sur une époque lointaine et surtout sur le cœur des hommes (et des femmes!),
tes pièces de théâtre, c'est une balade dans la fragilité des hommes qui ne sont parfois que des marionnettes (leurs vices ou la société),
tes pièces de théâtre sont un remède à la morosité,
tes pièces en classe, ça a été comme une bouffée d'air frais !

Merci Molière, de nous avoir lus et écoutés, tu peux répondre si tu le souhaites en nous

inspirant de belles idées pour nos prochaines rédactions, en nous donnant l'audace de brûler les planches de notre vie !

La Classe de sixième A